

The book cover features a vibrant illustration of four young girls in a lush, green setting. One girl stands in the background wearing a blue apron, while three others sit on a wooden log bench in the foreground. They are gathered around a large, open book, appearing to be in the middle of a reading session. The scene is framed by the delicate, hanging branches of a willow tree at the top. The background consists of rounded green bushes and a clear blue sky. In the foreground, there are purple flowers and a dragonfly on a lily pad. The overall style is a flat, colorful illustration.

LE CERCLE DES DRYADES

opération
Eurydice

RICHARD COUAILLET

Illustré par
VICTORIA ROUSSEL

ACTES SUD jeunesse

*À Victoria, Anne, Glen, Aurélie, Walter qui ont posé
leurs regards et leurs traits sur mes histoires et qui les ont
si bien accompagnées qu'ils en sont devenus indissociables.*

R. C.

LE CERCLE DES
DRYADES
*opération
Eurydice* ①

RICHARD COUAILLET

Illustré par VICTORIA ROUSSEL

Dans la mythologie, Eurydice est une dryade, une nymphe protectrice de la nature, épouse d'Orphée, grand poète et roi du peuple des Cicones. Un jour, poursuivie par les avances du dieu Aristée, Eurydice marcha sur un serpent et mourut de sa morsure. Inconsolable, Orphée décida de descendre la rechercher aux Enfers. Il charma Charon, Cerbère, et obtint d'Hadès de pouvoir ramener Eurydice, à la condition toutefois de ne pas se retourner pour la regarder avant d'avoir atteint la surface. Malheureusement, Orphée, presque arrivé à la lumière et inquiet de ne pas entendre Eurydice derrière lui, se retourna pour voir sa bien-aimée. Il la perdit alors définitivement.

*“C’est une expérience éternelle que tout homme
qui a du pouvoir est porté à en abuser ;
il va jusqu’à ce qu’il trouve des limites.”*

Montesquieu, *De l’esprit des lois*, 1748.

Sous le saule

– Bon, Daphné, tu arrêtes de faire ta blablastar, tu te tais et tu écoutes.

Eulalie a parlé, et une mouche a volé sous les branches du saule. Aurore et Esther, elles, observent en silence leur amie qui a pris la main.

Eulalie parle peu, elle trouve que les mots sont trop importants pour les gaspiller. Aussi, quand elle décide de faire entendre sa voix – personne ne sait jamais vraiment quand elle le fera –,

ça n'est pas souvent pour la franche rigolade.

Et cette fois encore, elle a frappé. La victime du jour ? Sa sœur jumelle, Daphné, qui, elle, parle pour deux, voire quatre ou plus ! Un vrai moulin, selon l'expression de leur grand-mère qui, de temps en temps, aimerait qu'entre les sœurs, la parole soit mieux répartie, plus équilibrée, surtout quand elles viennent dormir chez elle. Daphné n'arrête pas, elle raconte tout, le collège, les histoires de copines, de garçons qui ne comprennent jamais rien, de chats, de chiens, de hérisson du fond du jardin, de profs, de patinage, sans oublier ses rêves et ses cauchemars... tout y passe ! Et pendant ce temps, Eulalie écoute ou coupe le son quand elle connaît déjà l'histoire ou quand ça ne l'intéresse pas, soit presque à chaque fois.



Pour leur entrée en sixième, Eulalie a demandé à être seule dans sa classe. À vrai dire, ses parents s’y attendaient un peu mais espéraient qu’Eulalie rempilerait pour une année, histoire de garder un œil sur sa sœur. Mais après avoir tenu jusqu’au CM2 dans leur école de campagne avec une seule classe par niveau, Eulalie n’a pas laissé échapper l’occasion de faire enfin “sœur à part” en arrivant au collège. D’accord, c’est aussi un collège de campagne, mais avec quand même trois sixièmes ! Alors fini d’avoir à supporter le bras levé de Daphné, presque debout, à s’écrier en permanence Madame-ceci, Monsieur-cela, fini les remarques des maîtres et maîtresses sur l’“Eulalie la plus calme”, l’“Eulalie la plus reposante”, qu’à la différence de Daphné, ils n’avaient jamais songé à rendre aphone à l’aide d’une potion magique.

C'est pourquoi, sous le saule, Eulalie a accroché le regard de sa sœur qui connaît le signal : se taire, même si ses mâchoires ont des crampes. Il faut dire que cette invitation à une réunion secrète a stressé autant qu'excité Daphné. Elle en a parlé en dormant...

Après quelques secondes d'un silence de plomb, Eulalie reprend, les yeux toujours plantés dans ceux de sa sœur :

– Tu es là parce que nous allons avoir besoin de ton aide. Tu vas donc devoir garder pour toi tout ce que nous allons te dire. Tu es ma sœur, je te connais, mais je sais aussi que je peux te faire confiance.

Là, Eulalie marque une courte pause. Elle veut rendre l'instant solennel, elle veut que sa sœur soit concentrée sur ses paroles. Elle articule tous les mots, au point que l'on pourrait lire sur ses lèvres.

– Tu vas donc ouvrir dans ta tête une pièce secrète dans laquelle tu vas enfermer toutes nos paroles, une pièce que tu n’auras le droit d’ouvrir qu’avec nous. C’est bien compris !

– Oui mais si... tente Daphné.

– Si quoi ? tranche Eulalie au sabre samouraï.

– Si rien.

Daphné baisse les yeux. Elle sait qu’elle joue gros. Elle connaît le prix de sa présence. Et quel prix ! Le silence. Une torture, un supplice même !

Pendant que la nouvelle recrue transpire d’angoisse et frémit de fierté, Aurore et Esther continuent de garder le silence en observant les sœurs. Elles n’avaient pas très envie de mettre Daphné dans la confiance ; elles l’ont clairement dit à Eulalie qui a réussi à les convaincre. Elles

connaissent bien Daphné, d'autant que cette année, c'est Esther qui en a hérité dans sa classe, la sixième Jamel Debbouze, ça ne s'invente pas. Il paraît qu'il n'y a pas de hasard dans la vie. À ceci près, ajouterait Eulalie, que Daphné est bien moins drôle que Jamel.

Assises sous le saule qui trempe le bout de ses branches à la surface de l'étang, les trois amies peuvent enfin dévoiler leur plan : Daphné est prête.

C'est Aurore qui se lance au clin d'œil d'Eulalie :

– Est-ce que tu connais les dryades ?

Un peu intimidée, Daphné hésite :

– Tu veux dire le barbecue ?

Eulalie bondit :

– Pas les grillades, Daphné, les dryades. DRY-A-DES, les nymphes protectrices des arbres ! Quand je pense que tu nous

soûlais de questions quand les parents nous racontaient les histoires de la mythologie...

Daphné a le regard perdu, elle semble faire un effort surhumain, mais rien, rien qui ressemble à ces dryades ne lui revient à l'esprit. Exaspérée, et sentant que le goût prononcé de sa sœur pour la côte à l'os saignante l'empêche soudain de réfléchir, Eulalie passe la main :

– Allez, vas-y, Aurore, j'abandonne...



Aurore reprend et cela rassure Daphné qui n'ose pas demander plus d'informations sur l'identité de ces fameuses "nymphe", elle regardera plus tard sur internet.

– Maintenant que tu sais qui sont les dryades, sache que c'est le nom de code que nous avons choisi pour notre groupe secret. Nous sommes trois : ta sœur, Esther et moi. Nous avons décidé d'unir nos forces parce que la situation est grave. Nous devons agir, et si tu es là aujourd'hui, c'est que nous ne pouvons pas y arriver à trois seulement.

– C'est vrai que les trois mousquetaires étaient quatre ! Je suis d'Artagnan, alors ?

– La tête pleine d'eau qui n'écoute personne ?

Eulalie a ressorti le sabre pour trancher chez sa sœur toute rêverie d'héroïsme un peu trop romanesque.

Mais Aurore reprend calmement, histoire de ne pas trop secouer la nouvelle recrue qu'il ne faut pas perdre maintenant qu'elle est dans la confiance :

– Nous sommes les Dryades, Daphné, les Dryades, les protectrices de la nature. Ne mélange pas tout, s'il te plaît. Reste concentrée, nous allons devoir t'expliquer pas mal de choses. Tu me suis ?

Refroidie, vexée par la remarque d'Eulalie – une “tête pleine d'eau”, franchement... –, Daphné se redresse, fixe Aurore, ignore sa sœur, et incline la tête : elle est vraiment prête.

Le petit voyage dans le passé peut commencer.